



P. 44. 10. Goutez et voyez comme est bon le Seigneur (Ps 33)

Sentir et goûter.

Dans l'oraison, nous devons être comme les disciples d'Emmaüs pendant leur rencontre avec Jésus : « leur cœur était tout brûlant » disent-ils (Luc 24, 32). Nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur a frappé à la porte de « notre chambre », de notre cœur, et nous lui avons entrouvert la porte : « nous viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jean 14, 23). Et nous découvrons qu'il n'est pas seul : il parle au pluriel, il est l'avec le Père et l'Esprit. C'est pourtant une visite intime, discrète. Il nous propose un tête à tête, un moment d'intimité où l'on partage ce qui nous tient à cœur : « ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ce qu'il aime » comme dit saint Paul (1 Co 2, 9). Et durant ce temps de complicité « on ne se souviendra plus du passé, cela ne montera plus au cœur » (Isaïe 65, 17). Nous sommes dans un moment d'échange agréable où nous voulons rester avec lui, avec son père et l'Esprit Saint, comme le désirait Pierre à la transfiguration (Mathieu 17, 4).

La prière n'est pas un temps de réflexion intellectuelle. Nous ne cherchons plus à être objectifs, mais à nous laisser envahir par une présence. Nous ne cherchons pas tant à saisir car nous laisser saisir (Philippe bien 3, 12). Dieu n'est plus un être impersonnel, un « il » mais un « tu ». Vouloir faire de Dieu une idée, peut-être très belle, n'est pas prié. Nous ne pouvons pas comprendre (= prendre avec) Dieu car il est une présence qui nous illumine, qui rayonne. Le « je suis » qui s'était révélé à Moïse, le « je suis... la lumière, la vie... » est une présence rayonnante a éprouvé, à pressentir, comme celle des amoureux du cantique des cantiques. Elle est une présence fugace : « je le cherche et ne le rencontre pas... il faut que je le cherche » (cantique 3, 1 – 2) et il nous fait entrer dans sa chambre : « le roi me fait entrer dans sa chambre » (cantique 1, 4). « Il vient : j'entends mon chéri » (cantique 2, 8). « Je suis à mon chéri et vers moi et son élan » (cantique 7, 11). Connaître Dieu n'est donc pas de l'ordre du savoir, mais de l'expérience personnelle.

Comment faire ?

Le goût de la parole de Dieu est bien sûr un don de Dieu. Mais nous pouvons en favoriser la réception en profondeur et ainsi entrer dans le mystère de Dieu. Pour cela, il nous faut prendre peu à la fois : un mot, un verbe, une attitude ; prendre le temps de savourer, de goûter, de découvrir toutes ses facettes, de réfléchir à sa portée, de laisser la parole dégager sa saveur ; en rester là tant que la parole de Dieu n'est pas « descendue » au plus profond de nous.

Il nous faut donc :

- être réceptif en évitant les divagations, le papillonne âge (c'est-à-dire passer d'une phrase à l'autre sans lui laisser la possibilité de « parler »).
- Ne pas chercher de nouvelles connaissances à acquérir, mais séjourner dans la parole.
- Ne pas forcer à sentir, ou croire qu'il faut sentir des choses extraordinaires.

Si nous trouvons du goût, savourons aussi longtemps qu'il demeure, sans chercher à interpréter immédiatement (si telle parole nous parle – risquons-nous de penser – c'est que nous devons faire ceci ou cela). Continuons à nous attacher au Seigneur et non pour le goût : celui-ci est seulement une indication, pas un but en soi.

Qu'est-ce que ce goût intérieur ?

Ce goût est variable selon les personnes et les moments de notre vie :

- un avant-goût : en préparant la prière, nous sommes éveillés où nous sentons au contraire de la résistance ; nous sommes alléchés : nous percevons qu'il sera bon de prier ce texte.
- Un sentiment d'admiration, d'émerveillement, intelligence intérieure nouvelle.
- Une impression de connivence, de complicité avec le texte, avec tel personnage, telle parole, qui révèle un aspect de nous-mêmes, du visage de Dieu, un appel que nous portons...
- Un sentiment de la présence de Dieu ou à Dieu qui se traduit par la paix, le repos, une fois tranquille.
- L'impression que la parole nous enveloppe et nous porte, parle davantage que toute explication ; qu'elles nous donnent envie de vivre, d'imiter, de servir le seigneur.
- Des sentiments plus douloureux : compassion, contrition qui nous tourne vers Dieu, vers les autres, de la souffrance, des larmes à la vue d'une blessure, de notre histoire, tout en étant sans amertume et dans la paix.
- De la sécheresse, une soif, une douleur d'être imperméable à Dieu. Il est bon alors de rester dans une fidélité paisible : Dieu parle dans notre incapacité à douter par nous-mêmes.

Remarques :

Tout ceci nous montre que Dieu nous rejoint dans notre réalité corporelle, affective, intelligente et non pas dans l'imaginaire. Nous prenons conscience d'un Dieu qui est dans le réel.

Ce n'est pas Dieu que nous sentons, mais un signe, un signale que sa parole de travail, nous atteint. Sa parole nous nourrit.

Sentir écouter ne dépendent pas que de nous. C'est toujours Dieu qui a l'initiative : nous le ressentons comme présence ou comme absence. Quand on goûte on finit par s'apercevoir que le résultat dépasse l'effort personnel fourni.

Textes bibliques pour notre prière.

Cant des cant 5, 1 ; Jean 4, (eau vive) ; 10, 7 (la porte) ; 10, 11 (on berger) ; 11, 25 (résurrection et vie)

Texte de Pierre de Clorivière.

« On ne doit pas quitter aisément l'usage de la méditation, ni se porter de son propre mouvement à un degré d'oraison plus élevé [...]. [NDLR : Clorivière se réfère ici aux spirituels du 18^e siècle : Caussade (*instructions spirituelles*, pp 290 – 291) et Lallemand (*Doctrine spirituelle*, à p 339)]

[...] l'esprit sans presque aucun travail de sa part, pénètre bien plus avant dans les objets qui lui sont proposés qu'il ne faisait auparavant avec l'aide du raisonnement ; et la volonté, vivement excitée par un simple souvenir, s'embrase aussitôt et produit comme d'elle-même, ou pour mieux dire, par le mouvement de l'Esprit Saint qui l'anime plus fortement, les actes les plus généreux et les plus fervents. C'est un bois sec, une matière combustible et bien préparée, qui, au plus léger attouchement d'un corps igné (= brûlant), s'enflamme tout à coup et produit une vive explosion.

Ce n'est pas qu'il faille rejeter, de propos formé, le secours du raisonnement, auquel on a besoin d'avoir recours de temps en temps, surtout au commencement ; il faut même que ceux qui sont en cet état, écoutent ou lisent avec la même attention le sujet d'oraison ; et leur préparation, soit prochaine, soit éloignée, doit être faite d'une manière encore plus parfaite que dans l'état précédent (= la simple méditation). Mais, dès que l'âme se présente à l'oraison, souvent même en se mettant en présence de Dieu, sans qu'elle ait eu le loisir de considérer le sujet qu'elle s'était proposé, tantôt le regret de ses fautes passées la pénètrent de la plus profonde douleur et la porte à pousser intérieurement des cris vers le Seigneur, pour implorer ses miséricordes ; tantôt pleine de confiance à la vue de ses ineffables bienfaits, elle se jette amoureusement entre les bras d'un être si généreux et si bon. La vue de ses péchés ne lui inspire plus de trouble, elle ose tout demander pour elle-même et pour les autres.

Quelquefois les mystères de l'Homme – Dieu rempliront l'âme d'admiration. Elle les considérera comme s'ils opéraient sous ses yeux, elle adorera l'Enfant – Dieu dans sa crèche ou dans les bras de sa très sainte Mère, elle le suivra dans ses voyages, elle prêtera l'oreille aux divines leçons du Sauveur des hommes, elle montera après lui sur le Calvaire et recueillera avec soin les gouttes de son sang précieux. Ces divers mystères seront sa plus douce et sa plus continuelle occupation, d'autres fois, se mêlant au chant des esprits bienheureux, exaltera les perfections infinies de Dieu, devant qui tous les autres êtres sont comme s'ils n'étaient pas.

On éprouve davantage, dans cet état d'oraison, la douce liberté de la présence que l'Esprit Saint a coutume de produire dans les âmes. On peut y suivre sans gêne l'attrait de la grâce. Mais comme l'Esprit Saint n'agit pas avec contrainte et qu'il laisse la volonté se porter librement à ce qu'il y a de plus parfait, il convient de s'attacher par préférence aux affections qui regardent la personne adorable de notre divin Maître, et jamais on ne doit oublier de rendre son oraison pratique, en rapportant ses affections diverses au but qu'on s'est proposé, comme le plus nécessaire à son avancement spirituel, et en formant des résolutions qui y soient conformes.

Prière et oraison, DDB, passim, pp 126 – 130